

Terrine

en forme de dindon

Des quatre manufactures de faïence sises à Bruxelles au XVIII^e siècle, celle dirigée par la famille Mombaers fut la plus remarquable. Cornelle Mombaers, associé au faïencier d'origine deltoise Dierick Witsenburgh avait fondé une première fabrique en 1705 rue de Laeken mais la concurrence des manufactures françaises avait conduit dès avant 1714 cette première manufacture à la faillite.

Grâce à sa solide formation effectuée dans les grands centres faïenciers français et hollandais – Nevers, Rouen, Saint-Cloud et Delft – Philippe Mombaers, fils de Cornelle, put remettre la fabrique sur pied en 1724. La direction en fut reprise en 1754 par son gendre et la manufacture poursuivit ses activités jusqu'en 1832. L'apogée de la production se situe au milieu du XVIII^e siècle, alors que s'est développée en Europe la mode des terrines zoomorphes et que le modelleur de la manufacture, Philippe Reus, donne des modèles saisissants de vie.

Les terrines zoomorphes

L'introduction de nouveaux mets à la fin du XVI^e siècle, tels que l'oïlle ou ragoût de viandes, entraîne la création de nouveaux plats de services que sont les terrines et pots à oïlle. Ces récipients couverts permettent de conserver les aliments au chaud et à l'abri des regards. La terrine devient alors l'élément central qu'on associe, sur les tables les plus riches, au surtout. A la fois pièce d'usage et, par la richesse de son ornementation, pièce de décor, elle focalise les recherches ornementales et formelles. Au milieu du XVIII^e siècle, ces recherches aboutiront à la création d'objets extraordinaires, les terrines zoomorphes.

© photo Nicolas Mathéus



> Terrine en forme de dindon, manufacture de Mombaers
Bruxelles vers 1760-1770

Le développement de la majolique à la Renaissance, où la couleur de la terre, cachée par un émail stannifère blanc opaque, ne vient plus altérer la polychromie des émaux, avait permis de réaliser des décors beaucoup plus naturalistes. Les premières représentations d'animaux en ronde bosse firent alors leur apparition, avant que Bernard Palissy (1510-1590), à partir de terres vernissées, ne fasse naître au creux de grands plats d'apparat tout un monde de reptiles, coquillages et poissons, moulés sur le vif.

Toutefois, la palette de grand feu, limitée essentiellement au bleu de cobalt, au jaune d'antimoine, au vert et au brun de manganèse, au vert de cuivre et au rouge de fer, ne permettait pas de rendre avec vérité l'infinie variété des couleurs de la nature. Manquaient les nuances permettant d'approcher le soyeux d'un pelage ou l'irisation d'un plumage.

Le petit feu ou cuisson du décor au feu de moufle, où les pièces déjà cuites subissent une nouvelle cuisson à température plus douce, protégées dans des cazettes ou mouffes, autorise une polychromie raffinée, des nuances nouvelles, et une très grande précision dans le dessin.

Développée notamment à la manufacture de porcelaine de Meissen dans les années 1720, la technique du petit feu va être l'objet de luttes acharnées pour en percer les secrets.

C'est dans les pays rhénans, à la confluence des influences germaniques et françaises, qu'apparaissent de véritables terrines zoomorphes en trompe-l'œil. Est-ce grâce à son personnel hautement qualifié, venu notamment de la manufacture de porcelaine de Meissen, que la manufacture de faïence de Hoechst, fondée en 1746, eut, la première, l'idée de transcrire en faïence les animaux et de déguiser les terrines sous les attraits de la vie. Transfuge de la manufacture de porcelaine de Meissen, Johann Gottfried Becker fut l'âme de l'atelier de modelage avec ses figures tirées de la basse-cour ou de la faune sauvage.

C'est à Strasbourg toutefois que cet art devait connaître son apogée. La manufacture fondée en 1721 est dirigée depuis 1732 par Paul Hannong, céramiste de talent et homme d'affaire avisé. Parallèlement à la création de nouveaux fours de moufle dans les années 1740 Hannong attire à Strasbourg de grands modelleurs et peintres venant de manufactures allemandes.

© photo Martine Beck Coppola



> Terrine en forme de dindon posé sur un tertre
manufacture de Paul Hannong, Strasbourg vers 1745-1754
Strasbourg, musée des Arts décoratifs

Ainsi en 1748 arrive d'Hoechst un transfuge de la manufacture de porcelaine de Meissen, Chrétien Guillaume Loewenfinck, rejoint l'année suivante par son frère aîné, Adam-Frédéric, lequel s'était enfui de Meissen avec sa femme, également peintre céramiste, en emportant le secret du petit feu. Deux sculpteurs modeleurs rejoignirent Strasbourg à la même époque, Jean-Guillaume Lanz et Jean Louis. De leur collaboration devaient naître les pièces les plus spectaculaires : coqs de bruyère, dindons, oies, canards, pigeons, faisans, poules d'eau, perdrix et bécasses, tortues et escargots, hures de sangliers et de marcassins, associés ou non à des plateaux. Un nouveau genre était né en Alsace. Malgré les tours de force techniques qu'il imposait ; il allait, grâce à Strasbourg, se propager dans d'autres manufactures, à Haguenau filiale fondée dès 1724 ou à celle de Frankenthal en Allemagne, fondée en 1754 et où se fixera Lanz, ou encore à Sceaux qui accueillit le modeleur Louis.

Le succès de cette production est tel que d'autres manufactures s'y essayent, certaines avec brio, telle la manufacture Mombaers à Bruxelles, qui produit de célèbres dindons dans une palette peut-être moins subtile qu'à Strasbourg mais avec une verve tout aussi grande.

Le Journal du Commerce de Bruxelles en 1761 précise que « P. Monbaers, manufacturier de fayance de Son Altesse Royale, fabrique à Bruxelles toutes sortes de fayances, consistant en plats d'épargne, terrines ovales et rondes, terrines en forme de choux, melons, artichauts, asperges, pigeons, dindons, coqs, poules, anguilles, [...] le tout à l'épreuve du feu ».

Pendant une vingtaine d'années, la mode des terrines zoomorphes fascine donc l'Europe jusqu'à ce que les canons du néoclassicisme, imposant leur sévère rigueur, chassent des tables cette cohorte bigarrée.

Bertrand Rondot

Conservateur du département XVII^e-XVIII^e siècle

renseignements pratiques

Union centrale des arts décoratifs

musée des Arts décoratifs
musée de la Mode et du Textile
musée de la Publicité

107, rue de Rivoli - 75001 Paris

ouverts du mardi au vendredi de 11h à 18h

le samedi et le dimanche de 10h à 18h

fermés le lundi

métro : Palais-Royal, Tuileries ou Pyramides

bus : 21 - 27 - 39 - 48 - 68 - 69 - 72 - 81 - 95

tél. : 01 44 55 57 50

musée Nissim de Camondo

63, rue de Monceau - 75008 Paris

ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 17h

fermé le lundi et le mardi

métro : Villiers, Monceau

bus : 30 - 94 - 84

tél. : 01 53 89 06 50

artdéco culture

organise des visites pour groupes ou individuels

inscription par téléphone : 01 44 55 59 26

artdécojeunes

propose des visites-ateliers et visites guidées pour

les jeunes de 4 à 18 ans

inscription par téléphone : 01 44 55 59 25

boutique du musée des arts décoratifs

105-107, rue de Rivoli - 75001 Paris

tél. : 01 42 61 04 02

ouverte tous les jours de 10h à 19h

espace-livres

105, rue de Rivoli - 75001 Paris

tél. : 01 42 96 00 86

ouvert de 10h à 19h, sauf le lundi



Terrine en forme de dindon

manufacture Mombaers

Bruxelles, vers 1760-1770

fayence, polychromie de petit feu

legs Emile Wauters, 1934

inv. 32019

